

## Syntaxe des lexèmes *chetif*, *dolent*, *las* et *maleüré* en français médiéval

### De l'épithète au locutif

**§1. Question.** Cette étude porte sur les lexèmes permettant d'exprimer le désespoir du locuteur en français médiéval : *chetif* lit. 'captif', *dolent* lit. 'qui éprouve de la douleur', *las* lit. 'fatigué' et *maleüré* lit. 'infortuné'. L'analyse se base sur l'existence d'une continuité entre les fonctionnements microsyntactiques (mécanismes de subordination) et les fonctionnements macrosyntactiques (structuration de l'acte illocutoire et construction de l'énoncé). Les lexèmes *locutifs* (Kahane/Mazziotta 2016), c'est-à-dire les mots associés à une visée illocutoire spécifique, peuvent fonder un énoncé indépendant. Il s'agit d'un fonctionnement macrosyntactique, qu'on peut observer, par exemple pour *las*, dans (1).

(1) si dist (...): « Ha ! *lasse*, con sui malbaillie ! » (*PercevalKu*) “Ainsi, elle dit : « Ha ! Malheur ! Comme je suis maltraitée ! »”

Pareil emploi contraste avec les fonctions d'épithète (2) et d'attribut (3), qui sont proprement microsyntactiques.

(2) Ne semble pas femme *dolente*. (*fauvel*) “Elle ne paraît pas (être) une femme qui souffre.”

(3) il est de veillier trop *las*. (*adhalefeuill*) “Il est trop fatigué de veiller.”

Les lexèmes étudiés peuvent être employés de ces différentes manières. L'approche traditionnelle et intuitive des textes laisse penser que ces quatre lexèmes ont une distribution syntaxique similaire et ont apparemment les mêmes capacités morphosyntaxiques, au point d'être apparemment interchangeables. L'analyse des données vise à identifier les comportements syntaxiques qui sont spécifiques à chacun de ces quatre lexèmes.

**§2. Extraction et préparation des données.** Les données de cette étude sont extraites de la *Base de français médiéval* (Guillot *et al.*, ENS-Lyon) au moyen d'expressions régulières. Après filtrage manuel des résultats, il subsiste 1491 occurrences. Ces dernières ont été annotées par analyse humaine. Les informations ajoutées aux occurrences relevées sont : (i) fonction microsyntactique (épithète, attribut, tête de SN)/macrosyntactique (locutif) ; (ii) position dans la séquence d'énoncés pour les emplois locutifs ; (iii) présence de modificateurs dépendants — comme *trop* dans (3).

**§3. Traitement et interprétation.** À première vue, ces lexèmes ne se distinguent les uns des autres que par leur fréquence relative. Toutefois, les analyses factorielles montrent que différents emplois caractérisent différents lexèmes et les tests postérieurs confirment une série de tendances significatives : (i) *chetif* est principalement employé comme épithète et comme adjectif « substantivé » ; (ii) *dolent* est davantage employé comme attribut et son emploi locutif est rare ; (iii) *las* est significativement plus employé comme locutif et sa position dans l'énoncé est la plus initiale en cas de combinaison avec les autres ; (iv) *maleüré* a généralement la fonction d'épithète.

D'autre part, l'évaluation de la présence de modificateurs dépendants montre que les locutifs ne sont jamais modifiés, ce qui confirme les caractéristiques de cette classe (Kahane/Mazziotta 2016).

**§4. Conclusion.** En dépit d'un potentiel morphosyntaxique similaire, les lexèmes étudiés suivent des tendances différentes. Ces tendances préfigurent l'évolution à laquelle ils ont été soumis, menant au français moderne qui ne conserve que le souvenir de l'emploi locutif figé de *las* dans la forme *hélas*.